

Katarzyna Wójtowicz

Université Jagellonne  
de Cracovie

LES INFLUENCES  
DE L'OCCITAN SUR LA  
LANGUE FRANÇAISE

La langue occitane et la langue française voisinent depuis plusieurs siècles. Ce voisinage, assez problématique d'ailleurs, car le français est plus fort, a abouti à une situation de contact assez particulière. En effet, l'occitan, dans la situation diglossique du Midi de la France, a été presque totalement abandonné en faveur du français, mais il a aussi laissé des traces sur le français de la population, à l'origine, occitanophone. Ces traces sont bien visibles et, en plus, elles sont héritées par ceux qui ne connaissent pas l'occitan (les enfants, dont les grands-parents ne parlent plus la langue d'oc, des immigrés de l'Afrique etc.) – elles forment donc une sorte de langue appelée, dans la sociolinguistique occitane, par le nom du « francitan ». Il est très difficile de le classifier. Jean-Marie Auzias, dans son article *Réflexions sociologiques sur le francitan*, affirme : « c'est n'est pas une langue, ni un argot. C'est un créole, comme la langue antillaise ! » (Auzias 1982 : 49). Il justifie cette opinion par le fait que la syntaxe, la morphologie et d'autres structures sont françaises, ce qui sert à déprécier la langue occitane – comme cela se fait avec les créoles. Or, il n'est pas possible d'admettre cette thèse car, premièrement, le francitan c'est justement la structure occitane visible à travers les morphèmes français, comme le soutient Yves Couderc (dans : Boyer 1988 : 73) ; deuxièmement, les langues créoles sont fortement inscrites dans une période historique (même si la naissance du francitan découle aussi de la colonisation) et, surtout, les créoles sont des langues « régulières », tandis que le francitan peut « varier » – un locuteur peut utiliser trois formes du francitan, l'autre – dix, et encore un autre peut parler à vrai dire occitan avec des éléments du français. Ce même Yves Couderc écrit : « Lo francitan es pas una varianta regionala del francès. Es pas un dialecte del francès. Es pas un “nivèl” del francès. (...) Es un pidgin-francès, un “créole” ? » (*ibidem*). La réponse est donc assez difficile.

Nous croyons que le nom le plus approprié serait celui du substrat linguistique. La relation occitan–français répond au schéma des contacts linguistiques où le substrat est défini par le caractère du contact communicatif, les liens sociaux, la transgression de la norme, la portée du contact qui s'étend sur un groupe, les calques, les hybrides, les infiltrations etc. (cf. Bednarczuk 2000 : 113). Il s'agirait en plus, d'une langue remodelée car les influences de l'occitan recouvrent le système grammatical (cf. Bednarczuk 2000 : 104), ce qui n'est pas toujours le cas dans les interférences du type substratique.

Le francitan existe depuis quelques siècles. Déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, Pierre Desgrouais a écrit les *Gasconnismes Corrigés* qui devaient mettre en relief les fautes commises par les gens du Midi. Bien sûr, certaines erreurs, en fait, ne le sont pas. Il y a des expressions qui, à l'époque, n'étaient pas admissibles mais qui sont maintenant dans la norme (comme « aimer danser » au lieu de « aimer à danser »). Une autre catégorie sont des structures typiques des locuteurs du Midi qui, pourtant, ne puisent pas dans le substrat occitan (« il viendra vers les midi » n'a aucune explication en langue d'oc). Nous allons donc parler brièvement de ces structures qui proviennent directement du substrat et qui ne sont pas du français standard (même si elles y sont passées).

La trace la plus visible du parler du Midi, c'est le fameux « accent méridional ». Il consiste d'abord à la dénasalisation des voyelles nasales. En effet, la langue d'oc ne possède pas de sons de ce type. Un autre trait caractéristique, c'est la prononciation des « e » muets beaucoup plus fréquente que dans le Nord. L'occitan ne connaît pas de neutres. Le « r » est souvent apical, mais cela n'est pas une règle, comme on peut facilement entendre des occitanophones prononçant le « r » en occitan « à la française » – ce qui est un signe de la francisation de l'occitan. Ce qui différencie encore le francitan du français standard, c'est la prosodie – les occitanophones n'allongent pas les voyelles devant les consonnes finales telles que /r/, /v/, /z/ ou possèdent une intonation différente (Carton 1987 : 44). Cela découle aussi des faits prosodiques de la langue d'oc même.

Pourtant, comme nous l'avons déjà signalé, il n'est pas possible d'expliquer toutes les particularités en se référant au substrat. Par exemple « les voyelles à double timbre [ont] toujours en distribution complémentaire en français d'Oc, (...) en occitan [e] et [ɛ] peuvent entrer en opposition pertinente » (Boyer 1988 : 81), donc certains phénomènes découlent de la spécificité du français régional et non de la couche inférieure linguistique.

À côté de la phonologie, parlons du lexique. Pour un habitant du Nord il sera parfois très difficile de comprendre ce que disent les Méridionaux. Les emprunts et les calques sont très visibles. S'il s'agit des emprunts, ils sont nombreux. Il existe des mots comme *atisser* (oc. *atissar* 'exciter'), *péguer* (oc. *pegar* 'coller')<sup>1</sup>, une *assietade* (oc. *ua assietada* 'une grosse assiette'), des *monjettes* (oc. *las monjetas* 'les haricots'), le *fenestrou* (oc. *la fenestra* 'une petite fenêtre')<sup>2</sup>. On peut entendre *tuster* (oc. gasc. *tustar* 'heurter, frapper')<sup>3</sup>, ou même *caguer* (oc. *cagar* 'déféquer')<sup>4</sup>.

Il y a aussi des calques plus complexes, comme *Kezako* 'Qu'est-ce que c'est ?' (< oc. *Qu'ès acò ?*), écrit également *Quès aquo*, *Qu'ès aco*, *Quezacò*<sup>5</sup> qu'on peut rencontrer fréquemment dans la langue parlée des jeunes qui ne se rendent pas compte de l'existence de la langue occitane. Il est aussi possible de rencontrer *Kum ba ?* (oc. *Com va ?* 'Comment ça va ?').

<sup>1</sup> Ch. Nique, *Précis de l'occitan et du catalan*, sous la direction de Ch. Nique, CRDP Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2006, p. 108.

<sup>2</sup> H. Boyer, 1988, p. 81.

<sup>3</sup> M. Wiedemann, 1992, p. 75.

<sup>4</sup> C. Ducloux, 1981, entrée : *Caguer*.

<sup>5</sup> J. Bonnemason, 2006, p. 18.

La question du sémantisme modifié doit aussi être abordée. En effet, certains mots français ont changé de sens sous l'influence du substrat. C'est le cas d'*espérer*, qui signifie 'attendre', *collègue* pour 'ami', *souper* pour 'dîner', *pauvre* pour 'défunte' ou *adieu* pour 'bonjour' (cf. Martel/Bouvier 2006 : 85).

Plusieurs dictionnaires sont consacrés au lexique régional du Midi – il est possible d'y trouver une richesse énorme des mots et des expressions qui proviennent de la souche occitane – grâce à cela le vocabulaire régional est très bien décrit. La question se complique quand on touche à la morphosyntaxe. Certaines analyses sont faites, mais souvent les explications ne sont pas données ou sont erronées.

Un des phénomènes les plus visibles est le suffixe *-ayre* [aire], très typique de la langue d'oc, désignant une action. Le mot *vacançayre* est le meilleur exemple du mélange du radical français et la terminaison occitane. Ce mot signifie 'vacancier'. Sur le même radical, à l'aide de la langue d'oc, on peut obtenir *vacansous*, *vacançot*, *vacansounas*, ce qui permet d'exprimer diverses attitudes face au « vacancier » – jusqu'à la plus péjorative<sup>6</sup>. Il est aussi possible de rencontrer des mots tels que *petitotte*<sup>7</sup>, *faignassous*<sup>8</sup> ou *graissons*<sup>9</sup>.

La morphosyntaxe est aussi marquée par le substrat occitan. Les « francitans » utilisent volontiers le COD introduit par *à*, comme *Je vous embrasse à tous* (*Vos embraci a totes*)<sup>10</sup>, changent l'auxiliaire de certains verbes : *T'as tombé* (*Has tombat*), *T'avé jamais monté à cheval*. On emploie la conjonction *que* dans les phrases déclaratives *Que mon mari m'attend et que je me sauve, à seule fin qu'il ne casse pas quelque chose*<sup>11</sup>. L'utilisation du datif éthique est aussi importante, même si cela existe aussi en français standard (cf. Wiedemann 1992 : 72).

Un des phénomènes les plus connus est le passé surcomposé. C'est un temps qui exprime une antériorité ou un passé très proche. Et, bien sûr, il existe aussi bien en occitan qu'en franco-provençal, donc même le domaine de cette langue-ci connaît le passé surcomposé aussi. *J'ai eu mangé* sera en gascon *Qu'èi avut minjat* (Guilhemjoan 2006 : 118). Dans le Midi, l'usage de ce temps est très répandu, pourtant mal vu par ceux qui ne l'emploient pas. Il n'est pas dans la norme, mais il n'est pas rejeté par les spécialistes – et il est l'une de fortes preuves de la présence du substrat occitan dans la langue française.

En conclusion, il faut souligner que les phénomènes mentionnés ci-dessus ne sont pas la totalité des faits dus au substrat. Ce n'est qu'une esquisse très générale qui montre juste une petite partie de ce qui constitue un véritable système. Le francitan existe réellement, et il existe à plusieurs niveaux. Sa description ne sera peut-être jamais exhaustive, mais chaque tentative de la faire prouvera que la langue occitane n'est pas complètement morte et que probablement on a la chance d'observer le processus des interférences linguistiques qui se déroule sous nos yeux.

<sup>6</sup> G. Suire, 2000, entrée : *Vacançayre*.

<sup>7</sup> B. Moreux, 1993, p. 46.

<sup>8</sup> C. Ducloux, 1981, entrée : *Faignas*.

<sup>9</sup> *Ibidem*, entrée : *Graissons*.

<sup>10</sup> H. Boyer, 1988, p. 82.

<sup>11</sup> La conjonction *que* possède, dans le dialecte gascon, la fonction énonciative et elle sert à exprimer la déclaration. Il existe d'autres particules exprimant la négation et l'exclamation.

## BIBLIOGRAPHIE

- AUZIAS J.M., 1982, Réflexions sociologiques sur le francitan, *Lengas*, n° 11.
- BEDNARCZUK L., 2000, Substrat et théorie des contacts linguistiques, in : *Essais de linguistique comparative*, Kraków : Edukacja.
- BONNEMASSON J., 2006, *De l'influence de la langue gasconne dans les écrits de François Mauriac*, Ortès : Princi Negue.
- BOYER H., 1988, Le « francitan ». Matériaux pour une approche des représentations et des fonctionnements sociolinguistiques d'un interlecte, *Lengas*, n° 23.
- CARTON F., 1987, Les accents régionaux, [in :] *France, pays multilingue*, t. 2 Pratiques des langues en France, sous la dir. de G. Vermes et J. Boutet, Paris : L'Harmattan.
- DUCLoux C., 1981, *Le bordelais tel qu'on le parle. Lexique de bordeluche*, Pessac : Gret Onyx.
- GUILHEMJOAN P., 2006, *Nouvelle grammaire abrégée du gascon*, avec l'aide de M. Romieu, Ortès : Per Noste.
- MARTEL C., BOUVIER J.C., 2006, Marqueurs du français régional dans l'écrit, [in :] *Les régiolectes du français, travaux réunis et publiés par G. Salmon*, Paris : Honoré Champion.
- MOREUX B., 1993, 1993, A propos du lexique français de Toulouse : pratique et théorie dans le domaine du « français régional », *Garona*, n° 10.
- NIQUE Ch. (dir.), 2006, *Précis de l'occitan et du catalan*, Montpellier : CRDP Languedoc-Rousillon.
- SUIRE G., 2000, *Le grand fagnas. Petit précis du parler girondin*, Pampelune : Mollat.
- WIEDEMANN M., 1992, Types bordelais. Monologues. Chansons d'Ulysse Despaux, *Garona*, n° 8.

## Summary

*Influences of the langue d'oc on the French language*

The French language and the langue d'oc, over the centuries of contacts, have entered into a substrat relation, on which has grown so called *francitan* – variety of French, with strong influences of the langue d'oc. These influences are visible not only in the phonetic and lexical side, but also in the morphosyntax.

## Streszczenie

*Wpływ języka oksytańskiego na język francuski*

Język francuski i język oksytański, poprzez wieki kontaktów, weszły w relację substratową, na której wyrósł tzw. *francitan* – odmiana j. francuskiego, mocno naznaczona wpływami oksytańskimi. Wpływ ten jest widoczny w aspekcie fonetycznym, leksykalnym oraz w morfoskładni.